

CHAPITRE I

Passer l'hiver

Au creux des troncs effeuillés de Bellécorce et jusque dans les terriers où l'on entassait les noix et les châtaignes, chaque habitant n'avait, depuis quelques jours, qu'une préoccupation au cœur : comment passer l'hiver. Si la forêt était une terre d'abondance aux belles saisons, lorsque l'eau et le soleil filtraient à travers la canopée, la venue du froid poussait à remplir ses remises et à confire ses fruits dans l'attente du printemps. Déjà, dans les cuisines encombrées de tous les comtés, depuis les allées pavées de Doucepierre jusqu'aux maisons perchées de Grimpétoile, les animaux garnissaient les oreillers des arômes des saisons passées : bâtons de cannelle, cardamome et lavande séchée, pour bien dormir et mieux rêver. Un promeneur indiscret qui se serait égaré ce matin-là près des fenêtres de la maison aux glycines

où vivaient les Renard aurait pu apercevoir depuis l'extérieur, accoudé à la table de la cuisine, un renardeau que l'hiver s'apprêtait au contraire à combler, en lui apportant ce qu'il espérait depuis de nombreuses semaines : le retour de ses bien-aimés parents.

– Comment ça se présente, Bartholomé ? De quoi allons-nous rêver, cet hiver ?

– Je ne sais pas encore, papi Gervais, lui répondit le renardeau, la fourrure parsemée de corolles sèches. Mais te connaissant, ce sera sûrement pour toi de tas de gourmandises !

– Humm, oui… C'est fort probable.

– Je reviens tout de suite, je vais chercher des aiguilles de pin à l'extérieur !

– Fais bien attention à toi, mon petit, et couvre-toi bien !

Bartholomé Renard n'était pas un renardeau comme les autres. Il y avait dans sa façon précautionneuse de déplacer ses griffes sur les herbes prisonnières du givre l'envie de ne pas écraser d'insectes cachés entre les brins, mais surtout celle de ne pas susciter l'inquiétude de quiconque… Sous son pelage, ses deux petits poumons se remplissaient parfois difficilement, et peinaient à le réchauffer au cœur de l'hiver. Son cœur,

minuscule, battait toujours un peu trop vite. Ce qui ne l'avait pas empêché de suivre son oncle Archibald dans sa quête de l'histoire familiale. Loin d'être un faire-valoir, il y avait même joué un rôle décisif! D'ailleurs, la silhouette toute de guingois qui s'approchait tant bien que mal de la maison, manquant de faire tomber le tas de bûches qui reposait en équilibre précaire entre ses pattes, ressemblait à s'y méprendre à son oncle adoré.

– Nom d'une pomme de pin! J'ai peut-être été trop ambitieux…

Vêtu d'une redingote doublée qu'il avait boutonnée jusqu'au col et d'un châle en flanelle, le désormais célèbre propriétaire de la *Librairie de Bellécorce*, semblait désireux de montrer ses aptitudes physiques en portant le plus grand nombre de bûches que ses pattes le pouvaient. Et, bien qu'il n'y ait jamais eu personne pour en témoigner, cette tentative – comme toutes celles où il avait essayé de déplacer des montagnes de livres sans les faire tomber pour ranger plus vite ses rayons – allait se solder par une drôle et bruyante avalanche…

– Bartholomé, cher neveu, tu es là? Prends garde à toi, je ne vois rien, derrière cette pile de bois! Tiens, ajouta-t-il en baissant les yeux vers ses chaussures, on dirait que le lacet de mon soulier est…

– Attention, oncle Archibald ! Le haut de la tour est en train de basculer !

L'espace d'un instant, Archibald crut qu'il pourrait faire rouler ses hanches de gauche à droite jusqu'à ce que sa pile de bois revienne à l'équilibre. Mais c'était sans compter les gouttes de rosée matinale suspendues aux branches du cerisier du jardin, qui choisirent ce moment précis pour se laisser tomber, fraîches et revigorantes, dans le minuscule espace entre son châle et le pelage de son cou… Surpris par la morsure glacée, le libraire ne put réprimer un frisson qui le força malgré lui à s'ébrouer comme un renardeau sans éducation ! La punition fut immédiate : l'une après l'autre, les bûches retombèrent – patatras ! – sur le malheureux renard. Dans un fracas similaire, un éclair bleu traversa le ciel au même instant pour venir s'écraser contre la boîte aux lettres rouge de la maison, qu'on entendit gémir dans un grincement métallique.

– Service postal de la forêt… atchoum ! Vous avez un colis ! lança le visiteur, le bec dans la boue et les deux fers en l'air.

– Brisevent, c'est vous ? s'enquit Archibald que son neveu aidait à se relever.



– Quel plaisir de vous revoir, mon ami ! Enfin, là, je ne vous vois pas vraiment… Où êtes-vous ?

Rétabli sur ses serres, Brisevent Mésange, l'ancien guichetier du Service postal de la forêt, étendait grand ses ailes pour enlacer ses compagnons. Mais quelque chose semblait le gêner…

– Pourquoi diable portez-vous un bandeau sur les yeux ? lui demanda le renard en défaisant le nœud à l'arrière de la tête de l'oiseau.